

# Sniper avenue

SONIA RISTIC - MAGALI LERIS

**BONJOUR  
SARAJEVO**

**RAVI DE FAIRE**

mise en scène  
**Magali Lérés**

scénographie  
**Yves Collet**

lumière  
**Bruno Rudtmann**

costumes  
**Dominique Rocher**

son  
**Jacques Cassard**

Le texte est publié aux Editions  
l'Espace d'un instant

**TA CONNAISSANCE.**

**PAS D'ORDRES,**

**PAS DE RÈGLES**

**TOI ET MOI.**

**ET MON VISEUR**

**ENTRE NOUS**

avec  
**Philippe Awat**  
**Sandy Boizard**  
**Kim Koolenn**  
**Marc Lamigeon**  
**Serge Maggiani**  
**Fanny Paliard**  
**Rafaël Revès**  
en alternance  
**Léo Couture**  
**Corten Perez-Houis**  
**Ludovic Duplessis**

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en présentation  
**Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry**

## PROPOS RECUEILLIS / MAGALI LÉRIS DES HÉROS DE L'OMBRE SURPRIS PAR LA GUERRE

TEXTE LAURÉAT DU CONCOURS « THÉÂTRE DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE », *SNIPER AVENUE* DE SONIA RISTIC EST AUJOURD'HUI PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY, À LA SCÈNE WATTEAU ET AU THÉÂTRE DE CACHAN, THÉÂTRES ORGANISATEURS DU CONCOURS « THÉÂTRE DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE ». MAGALI LÉRIS MET EN SCÈNE CETTE HISTOIRE À LA FOIS TRAGIQUE ET LUMINEUSE.

« *Sniper avenue* raconte l'histoire d'une famille comme une autre, qui pourrait être la mienne ou celle de n'importe qui, une famille qui vit à Sarajevo durant les quatre années de siège que connut la ville, dans les années 1990. A travers cette première pièce, Sonia Ristic nous livre un témoignage très vivant sur la façon dont des hommes et des femmes tout simples peuvent être amenés à subir une guerre. Il ne s'agit pas d'une prise de position politique, mais du récit quotidien de l'existence de cette famille qui s'habitue peu à peu à un conflit qu'elle ne croyait pas possible. Un conflit qui dure

et qui, bien sûr, bouleverse sa vie. *Sniper avenue* montre comment ces personnages résistent en décidant de ne pas partir, de continuer à rigoler, de continuer à faire la fête, malgré la violence à laquelle ils font face, malgré la mort qui touche leur entourage. Puis l'acceptation vient, précédant la résignation et la fuite. Sonia Ristic est née à Belgrade, de père serbe et de mère croate.

### AU CŒUR DU SIÈGE DE SARAJEVO

Pour écrire cette pièce, elle s'est inspirée de l'expérience de personnes qu'elle a elle-même connues.



© Magali Lérés

« Le quotidien d'une famille qui s'habitue peu à peu à un conflit qu'elle ne croyait pas possible »

Magali Lérés

lité. Car, pour opposer une vie à la guerre, il faut que les corps parlent de façon directe, joyeuse, franche, il faut que les comédiens aient un pouvoir d'incarnation fort, qu'ils soient capables de faire naître l'émotion qui nous prend à la gorge à l'écoute de la simplicité et de la profondeur de cette pièce. >>

Propos recueillis par Manuel Piolat-Soleymat

.....  
***Sniper avenue*** (texte publié aux Editions L'Espace d'un instant), de Sonia Ristic; mise en scène de Magali Lérés. Du 30 septembre au 4 octobre 2008 à la Scène Watteau - Théâtre de Nogent-sur-Marne (01 48 72 94 94). Du 7 au 18 octobre 2008 au Théâtre des Quartiers d'Ivry (01 43 90 11 11). Du 22 au 24 octobre 2008 au Théâtre de Cachan (01 45 47 72 41).

# Les Trois Coups

*Le seul journal quotidien du spectacle vivant*

« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre. »

## *La fée Magali a encore frappé*

*Pour la troisième année, c'est le public qui décide, une fois n'est pas coutume, quelle pièce contemporaine sera montée sur les trois scènes du Val-de-Marne : Ivry, Nogent, Cachan. Cette saison, le jury a élu « Sniper Avenue », de Sonia Ristic. Hier soir, c'était donc la première à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne. Si le texte nous a laissés un peu sur notre faim, ce n'est pas le cas de la mise en scène de Magali Lérés. Après son bouillonnant « Willy Protagoras s'est enfermé dans les toilettes », de Wajdi Mouawad, l'an dernier, voici un chant plus intime mais toujours de la même force.*

*Nous sommes en 1992 pendant le siège de Sarajevo, naguère Babel heureuse. Une famille survit, coincée chez elle à l'image du pays (lequel désormais ?), où plus rien ne fonctionne. Le père Mirsad garde espoir, chahuté par ses trois filles : Amra épouse de Zoran et mère du petit Damir, Sania la rebelle, Nina la fiancée de Balto parti se battre. Dans les rues, on rase les murs. La mort est là, qui guette ses proies au bout de son fusil à lunettes.*

*Quelques menus reproches sur la structure même de la pièce. Déjà, les scènes d'exposition présentent moins la situation des personnages que celle tragique du pays. On part sur une fausse piste : celle de la pièce-document, du brûlot politique. Et cela d'autant plus volontiers qu'effectivement l'Europe aura surtout brillé par son absence dans ce premier conflit sur son sol depuis la fin de la guerre.*

*Le texte nous le rappelle utilement : en Bosnie, musulmans et chrétiens étaient des gens comme nous. Leurs jeunesse dansaient sur les mêmes tubes, s'habillaient, pensaient, vivaient à peu près de la même façon que les nôtres. Et souvent en meilleure intelligence ! Jusqu'à ce fatal printemps 1992. N'empêche qu'on met un certain temps à comprendre qui est qui. Cela fait, on doit saluer le talent qu'à Sonia Ristic pour faire parler ses personnages, notamment les femmes et le petit Damir (9 ans), dont elle tire un puissant effet de dénonciation.*



[Sniper Avenue | © Bellamy]

*Les ruses du gamin pour sortir, celles de sa mère pour lui faire croire (et croire elle-même) que tout est encore « comme avant », les disputes entre les sœurs, tout cela est remarquablement observé, bien écrit et encore mieux joué. Sandy Boizard (Amra), Kim Koolen (Nina) et Fanny Paliard (Sanja) sont toutes les trois fantastiques. Il faut dire, et c'est l'autre « faiblesse » du texte, qu'elles sont nettement mieux servies que les messieurs, sniper compris, qui soliloquent.*

*Mais peut-être est-ce là aussi le vrai sujet de la pièce : cet infantilisme des hommes, qui, le temps de leurs guerres, laissent aux femmes le soin et la charge des questions vraiment importantes. Encore une fois, ces trois actrices le font admirablement. Que ce soit Nina allant fièrement (et joliment) à son rendez-vous d'amour, Amra préparant son éprouvant gâteau d'anniversaire aux noix rances ou Sanja engueulant sa sœur « décidément trop conne », on y croit dur comme fer.*

*Je cite comme un sagouin les autres, qui tous les valent mais ont moins l'occasion de le montrer : Corten Perez-Houis (Damir ce soir-là), Philippe Awat (Zoran), Marc Lamigeon (Bato), Rafaël Revès (le sniper) et le grand Serge Maggiani (Mirsad), que c'est toujours un plaisir de voir inventer son texte. Une vraie troupe parfaitement soudée. Que tous les internautes se joignent aux spectateurs, venus nombreux, du Val-de-Marne pour aller applaudir leur très bon travail. ¶*

Olivier Pansieri



# froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

SNIPER AVENUE

Studio Casanova (Ivry) octobre 2008



Comédie dramatique de Sonia Ristic, mise en scène de Magali Lérés, avec Philippe Awat, Sandy Boizard, Kim Koolenn, Marc Lamigeon, Serge Maggiani, Fanny Paliard, Rafaél Revès et en alternance Léo Couture, Corten Perez-Houris et Ludovic Duplessis.

Le Studio Casanova d'Ivry ouvre sa saison avec "**Sniper avenue**", un texte de **Sonia Ristic**, construit à partir de témoignages de citoyens de Sarajevo, qui est le lauréat 2006-2007 du concours Nouvelles Ecritures organisé par le Théâtre de Cachan, le Théâtre des Quartiers d'Ivry et la Scène

Watteau, qui vise à promouvoir, en associant le public, l'écriture théâtrale contemporaine.

A Sarajevo, ville assiégée pendant près de quatre années et abandonnée de tous, dans une rue rebaptisée "Sniper avenue", coupures de courant, pénurie alimentaire, alertes aériennes et tireurs embusqués constituent le lot des civils. "Sniper avenue" retrace le quotidien d'une famille, prisonnière dans sa propre ville, qui ne sait si elle doit résister ou fuir.

Avec la collaboration de **Yves Collet** pour la scénographie et **Bruno Rudtmann** aux lumières, **Magali Leiris** réalise un remarquable travail pour donner une densité dramaturgique au texte de Sonia Ristic.

En effet, "Sniper avenue" se présente comme une chronique narrative d'une situation de guerre au travers du quotidien, du regard et des différentes aspirations de trois sœurs bosniennes, un quotidien rythmé comme des scénettes journalières, égrené comme les pages d'un éphéméride, qui repose essentiellement sur un tragique relaté par la voie des émotions qui ressortit davantage au littéraire.

A cet égard, le sujet est intemporel et universel ; Sonia Ristic lui donne simplement une coloration "typique" et le spectateur n'y trouvera pas, malgré le titre, l'implantation spatio-temporelle, la présence d'un sniper en fond de scène et quelques allusions historiques, de débat de fond ni de quoi alimenter une réflexion socio-politique.

La distribution est judicieuse et les comédiens assurent leur partition de manière remarquable. **Sandy Boizard**, **Kim Koolenn** et **Fanny Paliard** sont toujours justes dans leur des rôles au fil du rasoir et les trop brèves apparitions des excellents **Philippe Awat** et **Serge Maggiari** sont un régal.

## LE SOUFFLEUR.NET

### Echappe-toi si tu peux

Sniper Avenue, les Champs Elysées de Sarajevo où les Serbes viennent faire leur marché à l'humain. A côté vit une famille...

Un oeil chez le voisin, un pied dans la tombe

Entrée dans la pièce comme dans un documentaire, avec en fond sonore les intentions de l'auteur – pour ceux à qui cela aurait échappé, rien n'est entièrement fiction dans ce texte-témoignage avec lequel on suit le quotidien d'une famille bosniaque, qui vit en huis clos dans un Sarajevo assiégé. Aux scènes de vie réalistes se mêlent des lieux poétiques où sont retracées des dates plus ou moins objectives de la guerre. Le tout ne se veut pas explicatif d'un conflit, mais reflète bien la situation de citoyens qui n'en ont peut-être pas toutes les clés. L'essentiel est ailleurs.

La mise en scène ne nous met pas dans une position de voyeurs, mais bien plutôt trace à grands traits des personnages qui nous semblent si proches. Chacun d'eux réagit à l'indiscible comme il peut : humour, ironie, cynisme, morale, naïveté... Si le pathos est dans le texte, les comédiens ne le prennent pas en compte et y préfèrent un détachement bienvenu – mises à part quelques séquences malencontreuses de trémolos ou autre musique violente.

Résister de vie et d'espoir

La seule arme de combat pour les membres de cette famille, tous dotés de la force inhérente à chaque résistant, c'est la vie. Et la vie nous est offerte à la pelle à travers une multitude de tableaux, parfois un peu trop tapageurs, mais souvent sensibles et marquants. Le simple refus de quitter Sarajevo par le petit tunnel sombre est un pied de nez aux soldats qui les bombardent de grenades, comme l'est la fraîcheur préservée du petit garçon, qui, comme tous les petits garçons, s'amuse à la guerre en singeant le bruit des explosions. Sauf que lorsque la froideur du climat perce, cela cesse d'être drôle...

Une musique enjouée, allant du klezmer jusqu'aux Beatles, rythme les passages même les plus sinistres et s'associe au bruit des sirènes au point de les couvrir entièrement, de les englober dans un tout qui constitue un univers sonore dans lequel nous nous perdons entre le frisson et l'envie de partager le rire franc des protagonistes. Un faux semblant de légèreté, seule touche d'espérance dans ces sombres destinées.

De l'amour et autres démons

Seul maître chez cette famille : l'humour. Les prémices de la folie qu'on s'attend à détecter se font peu sentir, si ce n'est dans le magnifique jeu d'équilibriste que nous donne Amra, la jeune mère ; sans cesse entre l'ironie et une attitude presque compulsive, elle semble constamment au bord du gouffre, prête à basculer à tout moment.

Mais le seul à avoir basculé, semble-t-il, c'est celui qui se tient perché au dessus de Sniper Avenue, l'oeil dans sa lorgnette, à épier le jeune couple de la famille, qu'il s'est réservé par désir pervers. Muni de son micro, il s'adonne à des susurrements sensuels à Sarah Jevo, la femme dans laquelle il enfourne son arme, cette amante qu'il mutile de sa folie meurtrière. Ce soldat, représentation pure du diable, assaille de son aspect si puissamment érotique et vicieux, place sous le joug auquel il soumet la victime de son jeu. Il n'est plus qu'un possédé, magistralement incarné.

Cette création initie à l'expérience de la guerre vécue du côté des citoyens, sans pour autant nous transformer en historiens-chercheurs aguerris. Elle pourrait être une tentative de remède à la position tant critiquée du philosophe étranger qui « soutient », « compatit » à quelque chose qu'il n'a pas à subir. Les mots ne sont rien sans l'action.

Auteur : Mathilde Van Den Boom

### **Le quotidien démolé**

Sniper Avenue raconte la guerre en ex-Yougoslavie et le siège de Sarajevo à travers le vécu d'une famille bosnienne. Devant le spectateur défile tour à tour la surprise et l'incrédulité des premiers temps, le bouleversement du mode de vie, l'incompréhension vis-à-vis des voisins de l'ouest, la souffrance du quotidien. Plus que l'histoire de la guerre, c'est la réaction de nos contemporains face à ce drame éternel qui est au centre de la pièce.

Lauréat du concours « nouvelles écritures », le texte de la pièce a été écrit par Sonia Ristic, écrivain et comédienne née à Belgrade, à partir de témoignages de citoyens de Sarajevo. C'est une guerre qui a ceci de dramatique pour nous qu'elle implique des personnes qui n'ont jamais été aussi proches de nous géographiquement, culturellement et historiquement : Sarajevo est plus prêt de Paris que Séville...

La mise en scène réussit ce tour de force de nous le rappeler, de sorte que l'identification aux personnages est dramatiquement efficace : On se figure toujours que la guerre concerne des personnes « différentes »...Ici, ce sont des gens « comme nous » qui la vivent : L'adolescent qui garde ses rangs pour passer du gothique au treillis, le reporter de guerre qui devient tout à coup le sujet de ses collègues, l'avenue Tito et ses magasins qui devient la Sniper Avenue...

On sent dans la plume de Sonia Ristic de l'amertume et des reproches vis-à-vis des autres peuples européens qui ont ignorés, et ignorent toujours la réalité de ces guerres en ex-Yougoslavie. Car en effet, que savons-nous de ces événements, et de la manière dont nos voisins l'ont ressentie ? Malheureusement, la pièce ne nous explique justement pas vraiment la nature de la guerre, ni les souffrances des habitants. Plutôt que de chercher à exprimer le rationnement, l'enfermement, la peur, l'incertitude, la pièce se concentre, disserte presque sur comment les habitants y font face, comment ils essaient de vivre malgré la guerre. On en sort avec l'impression d'être passé à côté, d'une certaine manière, du drame...

Auteur : Emmanuel Sevrin

<http://www.lesouffleur.net/spip.php?rubrique422>



# Journal de bord d'Edith Rappoport, une accro de théâtre

Impressions fugitives sur 1200 spectacles vus.



octobre 2008

## SNIPER AVENUE (184) Théâtre de Cachan 22 octobre

De Sonia Ristic, mise en scène Magali Leiris

Une famille bosniaque qui tente de survivre au sein des bombardements pendant la guerre à Sarejevo. Le père vient de perdre sa femme, il se réjouit d'avoir eu trois filles, le petit fils est une vraie force de vie. La plus jeune en couple va souvent sur Sniper avenue s'étreindre sous le regard d'un sniper qui les guette pendant deux ans avant de tirer sa dernière balle sur le jeune homme et de se faire descendre lui-même. La distribution est magistrale, Serge Maggiani et Philippe Awat en particulier, le décor, les éclairages, les déplacements précis nous tiennent en haleine. L'absurdité de cette guerre qui a massacré une ville pluriethnique nous saute au visage. Sniper avenue, texte lauréat d'un concours de nouvelles écritures organisé par la Scène Watteau, le Théâtre des quartiers d'Ivry et le Théâtre de Cachan, a été monté en un mois avec des moyens modestes. Les institutions s'honoreraient de programmer ce spectacle.

---